



**FICHE
AUTOSYSEL**

Gestion du pâturage

« Avoir des repères de conduite de pâturage en montagne, quelques clés de réussite »

Une exploitation à 950 m dans le Puy-de-Dôme



POURQUOI LE PÂTURAGE ?

Les prairies permanentes occupent 100 % des surfaces de l'exploitation et l'herbe constitue l'unique ressource fourragère.

L'objectif des éleveurs est donc de la valoriser au maximum en misant sur le pâturage, et sur l'autonomie fourragère. Pour cela ils prévoient une marge de sécurité suffisamment importante, qui limite les achats de fourrages en année sèche et qui procure de la flexibilité dans le système.

L'herbe pâturée est le fourrage le plus équilibré (0,99 UFL, 110 PDIN au 25/05), mais encore faut-il bien la valoriser. Aussi pour les éleveurs : « bien gérer le pâturage ça veut dire valoriser l'herbe au bon stade. Pour nous la gestion au fil reste la plus adaptée, à condition de faucher dès que les vaches arrivent sur une herbe trop haute. »

LES POINTS DE VIGILANCE

● Limiter les déplacements

Pour maintenir un niveau élevé de lait par vache (9 710 kg/VL) et limiter les boiteries, les éleveurs tiennent à ce que les vaches marchent le moins possible. « Il ne faut pas que les vaches aient besoin de marcher : 500 m c'est déjà trop. Pour valoriser les parcelles éloignées du bâtiment nous utilisons une cabane à traire ambulante. »

Cela permet également de continuer de pâturer avec un grand troupeau sur des parcelles plus éloignées « sans gêner le voisinage ».

● Importance des points d'eau

« Les vaches doivent disposer d'eau à proximité et en plusieurs points d'accès. On leur met deux citernes. »

EN PRATIQUE

● L'enjeu : gérer une pousse de l'herbe explosive au printemps

En montagne, l'analyse des courbes de croissance de l'herbe, montre un démarrage plus tardif mais plus explosif comparé aux altitudes plus basses.

Mise à l'herbe : elle doit être suffisamment précoce pour pouvoir anticiper. Généralement le repère des 250° (base 1^{er} février) est fiable. Bien évidemment, il faut plus se reporter à l'examen des sommes de températures chaque printemps qu'à un repère calendaire, car d'une année à l'autre il y a de fortes variations.

Mise à l'herbe et arrêt de l'ensilage : 24 avril 2016

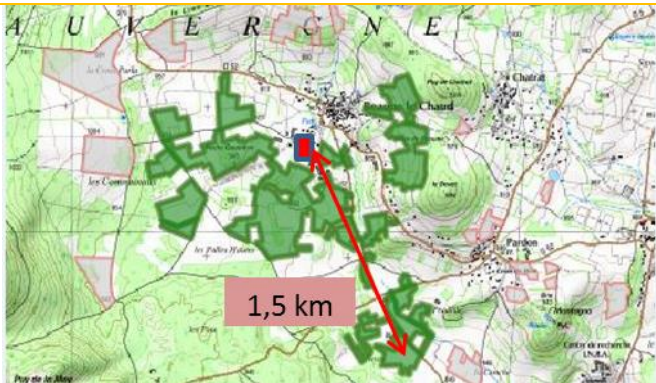
Traite extérieure et arrêt de la distribution du foin : 19 mai 2016

Période de transition : il est important que les animaux commencent à pâturer quelques heures par jour dès le démarrage de la pousse de l'herbe. Cette période de transition permet une adaptation du rumen des animaux qui doivent être au plein pâturage au moment de l'explosion de la pousse. Elle permet également d'échelonner les stades sur les différentes parcelles à pâturer.

Pour réaliser une transition les vaches ont du foin sec à disposition au bâtiment pendant 3 à 4 semaines

Adaptation des surfaces à la pousse de l'herbe : une autre clef de réussite du pâturage est de pouvoir adapter la surface de pâture en fonction de la pousse de l'herbe. L'idée est de garder pour la fin du 1^{er} cycle de pâturage des parcelles mécanisables, qui en cas de pousse trop rapide et de dépassement du stade optimum de pâturage pourront être fauchées.

L'ensemble des parcelles pâturées par les laitières est mécanisable : « dès que l'herbe n'est plus au bon stade pour la pâture, on récolte et on fait du stock. Cela améliore l'autonomie...et génère moins de gâchis et de frais que si on laisse pâturer et qu'on broie les refus. »



Parcelles pâturées par les laitières (colorées en vert)
Bâtiment (coloré en rouge)



CONDUITE DE LA PÂTURE

Fil avant déplacé 1 à 2 fois par jour ET fil arrière (si + de 5 jours)

De 35 à 45 ares/VL au printemps, s'ajuste au cours de la saison, soit 32 à 42 ha pour 90 VL

Alternance fauche/pâturage quand c'est possible pour maintenir une herbe de qualité toute la saison

Rentrée en bâtiment : « On a la chance d'avoir des sols portants alors on rentre les animaux le plus tard possible ! En fin d'automne quand le temps le permet. »

DES CONSEILS A UN ELEVEUR

« Le pâturage au fil nous permet de maîtriser la qualité de l'herbe pâturée par nos vaches. Par contre, il est primordial de mettre un fil arrière. Cela évite qu'elles aillent pâturer les jeunes repousses. Nous avons remarqué dans ces cas-là, des soucis de mammites avec un taux cellulaire plus élevé et une forte dégradation des prairies. »

« Pour la pâture, on choisit les parcelles où l'herbe est la meilleure. La fauche n'est pas la priorité, elle s'ajuste à la pâture. »

IMPACTS

Autonomie

Autonomie fourragère totale avec une marge de sécurité importante : « il faut une certaine flexibilité car on ne sait jamais ce qu'on aura : besoin en lait, météo...c'est valable pour les fourrages et aussi pour le troupeau. »

Economie

Coût alimentaire :

132 € / 1 000 L en période hivernale
98 €/1 000 L en période de pâturage

Travail

« je ne vis pas le temps passé à déplacer les fils comme une contrainte. Cela me permet d'observer mes vaches. Quand je déplace le fil, je vois de suite à leur façon de se comporter, de se déplacer, si l'une d'entre elles a un problème. »

Environnement

Un système qui mise sur le pâturage :
seulement 2,1 tMS de stocks/UGB
100 % prairies permanentes

L'EXPLOITATION EN BREF

Main d'œuvre	3 UMO
SAU	145 ha d'herbe en prairies permanentes
Troupeau	98 vaches laitières Prim'Holstein et leur suite Livraison laiterie AOP Fourme d'Ambert 23 vaches allaitantes limousines
Chargement	1,2 UGB/ha SFP

Résultats techniques 2015/2016 (BTTL) :

Lait/VL : 9 710 kg/VL
TB : 35,8 g/kg
TP : 30,5 g/kg
Cellules : 143 000/ml
Age au vêlage : 2 ans et 3 mois
IVV : 402 j